

(French version)

L'ensemble du travail de Sophie Keraudren se tourne vers des questionnements d'ordre métaphysique et scientifique découlant de l'approche du détail pensée par Daniel Arasse.

Du monde microscopique au monde macroscopique elle questionne les changements d'états de la matière en nous proposant de percevoir notre monde comme un tout, où chaque élément, chaque cellule, existerait comme une mise en abîme perpétuelle d'un autre pendant de ce monde.

Au delà du simple rapport formel, Sophie Keraudren nous propose de questionner la matière et une certaine temporalité dans laquelle le spectateur est amené à regarder de près, de loin, au-dessus, en-dessous, dans la lumière, dans l'obscurité. Ainsi ce qui nous paraissait jusqu'alors familier se mêle et se trouble par un système d'association nous faisant douter de nos savoirs et de nos sens, fabrique d'imaginaire semant le trouble de la perception.

L'infiniment petit et l'infiniment grand se côtoient ici dans une approche quasi naturaliste et empirique une nouvelle iconographie visuelle, universelle liant avec une certaine préciosité l'industrie au tellurique, l'extraction paysagère à l'invisible et l'organicité à une alchimie des changements d'états de la matière.

En reprenant ainsi la formulation du philosophe chimiste émérite Antoine Laurent Lavoisier, « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme, l'Artiste nous rappelle que nous sommes quotidiennement confrontés aux limites de notre perception, ainsi nous observons, écoutons, touchons le monde de l'invisible, de l'imperceptible.

À travers cette exposition, Sophie Keraudren recompose une histoire universelle, celle de la transformation de la matière, du plomb de sa forme industrielle issue de la fonderie, pétrie par la chaleur intense de la combustion à sa forme primaire scientifique la plus brute : la galène. Les lieux où elle se donne à voir signifiés par quelques fictions paysagères avérées, réalisées à mine de plomb et à la poudre de graphite, matières manufacturées et matière industrielle regagnent aujourd'hui Couëron, emblématique lieu d'archéologie témoin de la métamorphose du plomb.

Aux limites de la perception, de l'imaginaire et du réel, *Fahrenheit 620* se fait le réceptacle d'une archéologie de la matière et de la transformation. Prenant ainsi forme pour devenir une histoire du plomb antechronologique, l'artiste nous livre ce trésor d'association autour de la matière et ses transformations.

Antoine Pestel

(Chargé des publics, Le LIFE,
Saint-NAZAIRE)

(English Version)

The whole of Sophie Keraudren's work turns to questions of a metaphysical and scientific nature stemming from the approach of detail thought by Daniel Arasse.

From the microscopic world to the macroscopic world it questions the changes of states of matter by proposing to perceive our world as a whole, where each element, each cell, exists as a perpetual abyss of another counterpart of this world.

Beyond the simple formal relationship, Sophie Keraudren offers us to question matter and a certain temporality in which the viewer is led to look closely, from far, above, below, in the light, in the dark. Thus what seemed hitherto familiar to us is mingled and troubled by a system of association that makes us doubt our knowledge and our senses, and creates an imaginary world that disturbs perception.

The infinitely small and the infinitely large are rubbed together here in an almost naturalistic and empirical approach a new visual iconography, universal linking with a certain preciousness the telluric industry, the landscape extraction to the invisible and the organicity to a alchemy of changes of states of matter.

By repeating the formulation of the chemistry philosopher emeritus Antoine Laurent Lavoisier, «nothing is lost, nothing is created, everything is transformed, the Artist reminds us that we are daily confronted with the limits of our perception, so we observe, listen, touch the world of the invisible, the imperceptible.

Through this exhibition, Sophie Keraudren recomposes a universal history, that of the transformation of matter, the lead of its industrial form from the foundry, kneaded by the intense heat of combustion to its most brutal scientific primary form: galena . The places where she shows herself signified by some proven landscape fictions, made of graphite and graphite powder, manufactured materials and industrial material are now regaining Couëron, emblematic place of archeology witness to the metamorphosis of lead.

At the limits of perception, imagination and reality, Fahrenheit 620 is the receptacle of an archeology of matter and transformation. Taking shape to become a story of antechronological lead, the artist gives us this treasure of association around matter and its transformations.

Antoine Pestel
(Public Affairs Officer, LIFE,
Saint-NAZAIRE)